

JAMAIS DANS LE MÊME CAMP QUE LES BOURREAUX NAZIS !

Reportage exclusif du publiciste américain STETSON KENNEDY



J'ai vu condamner à mort LE NOIR Walter IRVIN

dont la chair garde encore les balles du shérif Mc Call

ARRIVE-T-IL, lorsque la Cour Suprême des U.S.A. ordonne que soit révisé le procès d'un noir accusé du viol d'une femme blanche dans le Sud ?

Dans le cas malencontreusement connu des 4 de Grovesland, deux des inculpés revolent chacun trois balles de revolver d'un shérif blanc. Lui est blessé gravement l'autre, les preuves essentielles sont supprimées, et une parodie de nouveau procès est organisée pour condamner à nouveau l'unique survivant.

Après trois jours, ce jeu du chat et de la souris s'est terminé.



Quel nouveau lynchage préparent-ils ?

mardi le 14 février. Walter GEE IRVIN, qui en est la victime, a vu se dérouler les mêmes sortes tragiques, mais la nouvelle partie-chèvre par l'ancien pendu : Mort.

Les allumettes du juge
Braissant les cartes de la « Maisons de la Suprématie Blanche », le juge Tramont (sans parenté sanglante avec Harry FUTCH), a été son mépris, pour sa fonction de juge en taillant nonchalamment des allumettes tout au long du procès.

Le Procureur Jesse HUNTER, quant à lui, a témoigné sa confiance dans le jury entièrement blanc du tribunal en se promenant dans les couloirs pendant l'exposé de la défense, soulignant sciemment la « couleur du sang d'Irvine ».

La chronique sordide de

Il y a 150 ans naissait...

Victor Hugo combattant de la fraternité humaine

G. L. LECERCLE
Professeur agrégé de l'Université

« BÉTE comme l'Himalaya » aurait dit de Victor Hugo Leconte de Lisle. « Le vieux tonitruant » disait de lui Léon Doucet. « Le plus grand poète français ? Victor Hugo, hélas ! » a soupiré André Gide. « Esprit fumeux » déplore encore M. Paul Claudel.

C'est ainsi que les intellectuels distingués et réactionnaires ont caractérisé Victor Hugo. Un moisiros imbecile !

Déjà de son vivant ! Le poète n'ignorait pas. Je lis, dans Actes et paroles (Pendant l'exil 1851) « J'ai, heureusement pour moi, la réputation d'être bête », et dans Tous de Pierres (Mor) « Ce n'est que dans ces dernières années qu'on a commencé à me rendre justice et à s'apercevoir que j'étais un imbecile ». Ce fut M. Veulliot, je crois, qui fit le premier (vers 1856, précisons) cette trouvaille d'honnête homme et qui s'écria : « C'est l'esprit qui manque à M. Hugo ».

Pourquoi les réactionnaires au sortir acharnés à lui faire cette réputation qu'il occultait avec une si robuste tranquillité ?

Parce que Victor Hugo a conservé la part la plus importante de son œuvre à proposer quelques-unes des idées démocratiques. La Klephie, c'est déjà le maquisard !

Le Klephie a pour tous les étoiles du ciel, l'eau du puits. Un bon fusil brisé par le puits.

La liberté sur la montagne. Aussi, dès novembre 1851, il termine son recueil des Feuilles d'Automne en s'écrivant :

« Oh ! le muse se doit aux peuples sans défense », et évacuant l'oppression dont sont victimes les Grecs, Irlandais, Portugais, Hollands, Espagnols, Allemands, Polonais, il ajoute à sa lyre « une corde d'airain ».

La grande idée humaniste de la fraternité entre tous les hommes.

MARS 1952
N° 108 (212)

30 Francs

LE COMITE
d'ACTION du M.R.A.P.
appelle à intensifier
la lutte :

■ Contre le réarmement de l'Allemagne

■ Contre la presse raciste et antisémite

(Voir article page 4)

Du "Pilori"
à "Rivarol"

HAUT-PARLEURS de Goebbels

VEC chaque semaine plus de morgue, favorisés par cette liberté qu'ils révèlent d'amer et les répressions antidémocratiques, les antisémites d'aujourd'hui, se regroupent sous la bannière du fascisme, en renforçant leur propagande.

Pièrs d'avoir rafle leur attribution de papier, et les quelques compensations nécessaires, ils repartent dans leur pression répétitive. L'ignoble travail des Gringotes et autres Pilori-Mœurs, ils retrouvent le sans-gêne que leur a vendu l'occupant hitlérien, entre la trahison et la complicité.

De France Régée à Rivarol, les ennemis de la démocratie et des Droits de l'Homme, communément avaient choisi avec Bardéché l'affiliation des SS, chemins aujourné de réhabilitation et d'effacement pour eux aussi la leur. Et l'un expliquant l'autre, ils rappellent le saint-beau meurtre de l'antisémitisme hitlérien pour préparer leur nouveau carnage.

Leur besogne est celle d'Hitler, ses arguments sont les leurs. Suis aux Juifs qui sont à l'origine de toutes les malices, de toutes les difficultés sociales ou politiques, disait Goebbels, et Rivarol enchaina : Savez-vous pourquoi il se pose aujourd'hui un problème tunisien ? Parce que Smadjia et Schuman veulent sauver la « colonie juive tunisienne ».

Et si le faux député Ducreux a pu usurper son mandat, c'est parce qu'il y a « le juif Grimbacher » à l'Assemblée Nationale.

Suis aux Juifs, disait Hitler, car ils dominent le monde. Ri-

vard reprend : « Les U.S.A. possèdent des Juifs qui les possèdent à leur tour ».

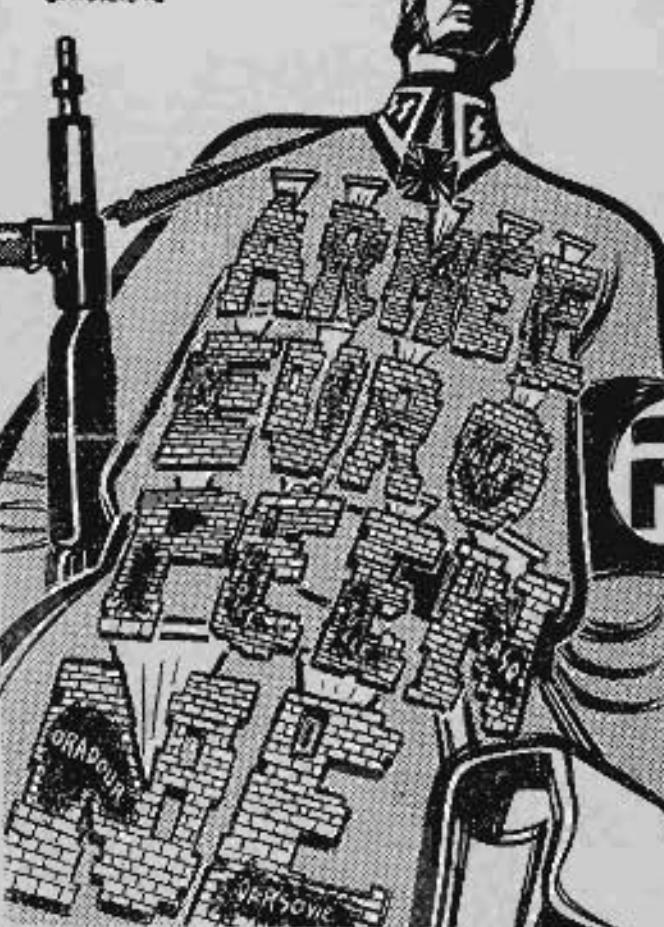
Comme le Flétrier affirmait qu'il fallait punir les Juifs parce qu'ils étaient toujours responsables de quelque chose, Rivarol a été avec plaisir ouverte ment au mensonge ou l'on peut lire : « Que les Juifs soient vaincus de leur manque de considération dans les affaires politiques nationales et internationales ».

En attendant de remettre à l'heure la pratique de l'étoile jaune chère à son maître à hair, la presse raciste désigne d'un doigt vainqueur le boue émissaire, à ses lecteurs, rien qu'en le nommant : « le Juif Untel » et en dénonçant : « l'agent tsigane ».

Et continuant la mission historique du IV^e Reich, Rivarol et Aspects de la France veulent libérer la France, la terre, les Arts, la Littérature et l'Univers, du « péril juif ». Car si vous ne

Roger CLAIN,
(Suite page 6)

VINCENT CARRIER



Opération "JUIF SÜSS" à Göttingen

G OTTINGEN est une petite ville paisible du Nord-Ouest de l'Allemagne, près de Hanovre. Jusqu'à l'arrivée pour son université où se sont formés pendant deux siècles savants et philosophes, Göttingen vient d'être le siège d'une violente manifestation fasciste et antisémite.

Le « General Theater » ayant déclaré la projection vers la fin de mois de janvier d'un nouveau film de Val Harlan (réalisateur du Juif Süss), intitulé « Barabbas Arameus », le « Comité d'étudiants » de Göttingen décida de protester.

Et si le faux député Ducreux a pu usurper son mandat, c'est parce qu'il y a « le juif Grimbacher » à l'Assemblée Nationale.

Et si le film fut adopté par les jeunes universitaires pour empêcher la projection du film en preventif confié avec l'administration municipale et le directeur du cinéma. Pour le cas où ces pourparlers auraient échoué, il fut décidé d'appeler les étudiants à une grande manifestation contre les

menées antisémites qui ne pouvaient être qu'encouragées par la projection de ce film.

Nous ne voulons plus d'hommes comme Harlan

Les étudiants ont alors réuni à Berlin le comité de l'Université de l'opposition à Val Harlan (réalisateur du Juif Süss), à laquelle les membres du Comité d'action pleinement conscients de leurs responsabilités, sont décidés à tout mettre en œuvre pour assurer l'existence de plus en plus efficace du M.R.A.P. et de son organe.

Il faut que cette action juive soit désormais, soit pour chaque institutrice, pour chaque lecteur de notre journal un imperatif de tous les justes. Elle doit se renforcer d'autant plus, dès aujourdhui, à la hantise de la situation.

Il dépend de nous tous que « Droit et Liberté », le seul journal antifasciste de France, redevenu, très rapidement, néodomodoraire.

SUITE EN PAGE 6

Un article d'Élise FRAYSSE, retour de Tunisie

C'est pour ses enfants sans pain et sans écoles que combat le peuple tunisien

De Tunisie, où elle fut incarcérée sur ordre des autorités franquistes, Mme Elise Fraysse, réduite en chef de l'Institution Femmes Françaises, nous rapporte cet émouvant témoignage sur la détresse et la lutte héroïque du peuple tunisien.

D ANS le service de gynécologie d'un hôpital de Tunis où il

travaillait, un docteur tunisien s'est livré à une enquête sur la mortalité infantile.

En recherchant dans les antécédents des femmes passées à sa consultation au cours des deux dernières années, il a établi le nombre d'enfants nés à ces femmes, et le nombre de ceux qui étaient morts. Les chiffres totaux donnaient :

— Sur 5.038 enfants nés, 1.553 décédés en bas âge soit 31,9 pour 1.000.

Plus, en représentant les mêmes cas, il a établi le pourcentage de la mortalité par catégorie de la population et à trouvé :

Européens : 19,0 pour 1.000.

Musulmans : 446 pour 1.000, soit pratiquement un enfant sur 2.

Ces chiffres, dans leur sécheresse, traduisent tout le tragique d'un pays où la population autochtone est tenue depuis 70 ans dans la misère, l'esclavage et l'humiliation permanente pour le seul profit du colonialisme français.

Ces chiffres, il suffit, pour qu'ils prennent tout leur contenu humain, de circuler dans les rues de Tunis, de voir la misère indescriptible dans laquelle vit la grosse majorité de la population arabe, il suffit de voir ces petits enfants sans souliers, sans

qui ont intérêt à opprimer le pays : « L'Arabe menteur, l'Arabe veuleur », sont destinés à justifier non seulement l'insolente misère dans laquelle vit le peuple tunisien, mais aussi les crimes les plus monstrueux, comme les nazis tentaient de justifier par l'antisémitisme des enfants dans les camps de la mort.

Dans la banlieue proche de Tunis nous avons, un jour de grand soleil qui n'aurait dû faire penser qu'à la joie de vivre, visité un quartier sordide nommé le Borgel. C'est l'endroit de Tunis où sont déversées chaque jour toutes les ordures de la ville. Les sols habilement lâchés par ceux

(Suite page 5).

Le visage décoloré et fier de la Tunisie

Dans ce numéro :

Page 2 :

• Bag JARGAL, par Victor HUGO.

• Le Salut de la rue, par Gabriel TIMMORY.

Page 3 :

• Combien au Wehrmacht, la bataille continue.

Page 4 :

• Le Comité d'action du M.R.A.P.

• Journées d'union contre le racisme et l'antisémitisme, à LYON.

Page 5 :

• Reportage exclusif du publiciste américain STETSON KENNEDY

Page 6 :

• Le marché noir du semoule.

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 7 :

• Désormais, cette corde d'oirain

Page 8 :

• Désormais, cette corde de vibraphone

Page 9 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 10 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 11 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 12 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 13 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 14 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 15 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 16 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 17 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 18 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 19 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 20 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 21 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 22 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 23 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 24 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

Page 25 :

• Travailleurs algériens derrière les barbelés.

</div

Contre la Wehrmacht, la bataille continue...

LE DÉBAT A L'ASSEMBLÉE NATIONALE ...comme si vous y étiez



ADENAUER : « Je suis très satisfait, n'avez pas l'air si gêné... »

PENDANT une réunion, sous les regards attentifs de la France et du monde entier, s'est déroulé un véritable débat sur le réarmement ou non des généraux SS, des criminels notoires bavarois.

En votant pour les apparences, qui n'ont trompé personne, de l'armée européenne, le mardi 19 février, 327 députés ont fait une invraisemblable injure à notre peuple et au souvenir des millions de morts de 1939-1945.

Les formes et les tremblements qui ont fait suite à la déchirante intervention de M. HEUILLARD, ancien déporté, victime de ces mêmes atrocités que l'en résume aujourd'hui, n'étaient que pleurs de crocodiles.

Cependant, tout au long des interventions, la voix et l'opposition unanime de la France se sont fait entendre et peuvent encore faire échouer un plan monstrueux adopté à 40 voix seulement de majorité.

L'alibi

Au cours des premières séances de l'Assemblée nationale, M. Pierre-Henri TEITGEN (M.R.P.) prend la parole et soutient la thèse de l'« armée européenne ».

« Il voulait bien, malheureusement, le sens inéductible du mot que nous allions émettre. Voter pour l'armée européenne, c'est, qu'on le veuille ou non, voter contre la Wehrmacht et contre le règne sinistre de l'Amérique. Mais voter contre l'armée européenne, c'est, bon gré mal gré, qu'on le veuille ou non, parce qu'il n'y a pas d'autre solution, c'est, hélas ! accepter ou la reconversion de la Wehrmacht ou la stratégie périphereique. »

M. Georges BIDAULT (M.R.P.), ministre de la Défense nationale, parle également dans la même sens :

« De quoi s'agit-il ? De savoir si l'appel fait aux Allemands pour une défense qui comprend leur territoire peut être le mieux assorti par l'une des trois hypothèses possibles :

- Premièrement, pas d'Allemands pour cette défense, dès lors assurée par d'autres ;
- Deuxièmement, des Allemands obéissant aux seuls Allemands, pour des buts allemands ;
- Troisièmement, des Allemands indépendants d'autres, »

M. Daniel MAYER (SFIO) renchérit sans hésiter :

« L'organisation d'une armée européenne est le moyen le plus sûr d'aboutir au règlement du problème allemand. »

L'Armée Européenne, c'est la Wehrmacht

Mais la thèse officielle à peine dépassée, les cratères des différentes tendances posent le problème dans ses termes exacts.

Prenant la parole, M. Pierre MONTEIL (M.R.P.) affirme :

« Il n'y a pas de dilemme. L'armée européenne c'est la Wehrmacht, et s'il était vrai que les Américains voulaient la reconstruire, nous devrions rester à l'écart de cette opération. Mais est-on sûr que les Américains passeront notre test ? Le point nous oblige-t-il à tout accepter des nos alliés, même les pires ennemis ? Le moment est venu de nous faire les inquiétudes que nous cause l'imprudence de leur politique et que nous ne voudrons pas être mis dans l'obligation de choisir entre la guerre et un nouveau Munich. »

Il déclare au gouvernement que sur ce problème fondamental il ne peut y avoir de compromis. Nous n'avons pas le loisir de suspendre sur une victoire. Spéculation,

Adenauer : « Je suis très satisfait »

DES 16 tendemai du volo de l'Assemblée nationale, le chancelier allemand a déclaré :

« Je suis très satisfait.

« L'Allemagne... a obtenu la liberté culturelle en matière de recherches scientifiques dans tous les domaines.

« Tous les contrôles industriellement étaient disparaître. » Les Allemands maintenant

tent de construire en Espagne une série de Messerschmitt 109 et d'avions de chasse à réaction ultra-modernes.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.



Une vedette de Bonn... élément de la nouvelle Kriegsmarine.

nous désir d'être admis au N.A.T.O. »

Entrainement d'officiers allemands aux U.S.A.

Le même jour, de Washington :

« La question d'un entraînement d'officiers et de sous-officiers allemands aux U.S.A. est à l'étude depuis plusieurs mois », affirme-t-on au Pentagone.

Des rumeurs persistantes ont circulé au cours de l'hiver 1947 selon lesquelles le général Guderian aurait effectué un séjour aux U.S.A.

Criminels de guerre

Les criminels de guerre détenus dans les prisons françaises, britanniques et américaines d'Allemagne (s'il en existe encore) devront être remis aux autorités allemandes lorsque la République fédérale reprendra l'exercice de sa souveraineté.

M. DALADIER (radical) constate, lui aussi, qu'il ne reste plus rien de l'ancien projet : « Nous sommes loin du combat ! » L'armée européenne est déjà largement dépassée. La Wehrmacht existe déjà. M. Théodor Blank, ministre de la Guerre de Bonn, l'a annoncé dès le 15 janvier. « Qu'allez-vous donc faire à l'issue de l'Allemagne ? » a déclaré M. Adenauer au sujet de quelque 300 Allemands encore emprisonnés en France.

Et rejoindre la Luftwaffe

Chacun se souvient des raids de terror de l'aviation allemande. La revue anglaise « Pittoresque » vient de prendre officiellement du service. Il a signé un accord avec la société Hispano Aviation, un contrat lui permettant

COINCIDENCES.

La veille du vote définitif sur l'acceptation du réarmement de l'Allemagne, le New York Times écrit :

« La question est de savoir si le gouvernement français aura les pouvoirs nécessaires pour pouvoir utiliser un plan de formation d'armée européenne ayant son sein un important contingent allemand. »

Le même journal exprime quelques lignes plus loin : « L'Armée européenne devrait être remise aux autorités allemandes ainsi le gouvernement et incidemment la conférence du Nato a.

BONNET PRYGIEN ET CASQUE D'ACHEL.

On n'a pas été renseigné, dans l'entourage du chancelier de Bonn, des semblants de réserve de M. Robert Schuman sur la question sarcelle. Tous deux et passage de l'officier général Américain qui écrit :

« Les préparations de M. Schuman pour un

La voix des peuples Français et Allemand

me se présentent à la prochaines les positions du projet, mais bien plus fort : réunir l'Allemagne ou pas les réunir. »

Il semble de faire croire qu'il s'oppose véritablement au projet d'armée européenne. Mais c'est pour alors aussi après, et toujours par la voix du général KÖNIG, qu'il ne s'agit en fait que d'une question de temps :

« L'Allemagne sait qu'il faut un long commandement qu'il prémisse la nécessité de créer l'Europe et de l'inclure dans cette Europe. Tant que cette confédération européenne ne sera pas créée, il n'est pas davantage possible de mettre sur pied une armée européenne du type qui nous est propre. »

De même, avec ou sans prémisses, cinq des ordres du jour présents soutiennent une ligne identique. C'est ce que souligne M. François BILLOUX (communiste) :

« Les vingt ordres du jour, disent la même chose.

« L'ordre du jour socialiste contient l'expression : « participation allemande à la communauté européenne de défense ». »

« Dans l'ordre du jour de M. Louis-Jean Lacan figure cette phrase : « sans perdre de vue l'intégration des contingents allemands ». »

Se sont abstenus : M. Moro-Giafferi et M. Coustot.

(Veille du vote, dans le fond, disent la même chose.

« L'ordre du jour socialiste contient l'expression : « participation allemande à la communauté européenne de défense ». »

« Dans l'ordre du jour de M. Louis-Jean Lacan figure cette phrase : « sans perdre de vue l'intégration des contingents allemands ». »

Le résultat du vote, dans une remarquable intervention fait le point des débats et met l'Assemblée devant ses responsabilités :

« Le renouveau du militarisme est inscrit dans notre texte. Il le suppose. Il l'appelle. »

« Pourtant, une consultation ouverte sur dit en langue américaine, un Gallup a été récemment organisé en Allemagne occidentale. Vous en connaissez le résultat : 12 p. 100 de la population allemande acceptent les conséquences du réarmement. Si p. 100 du peuple allemand soutient d'une façon absolue et définitive le réarmement.

« Ces 84 p. 100, vous le savez bien, ne comprennent pas que des communistes. »

« Et quel paradoxe, mes chers collègues : au moment où pour la première fois peut-être dans l'histoire, nous percevons un avenir d'espérance, alors que nous avons la chance de voir le nemesis décliner de se détourner du militarisme, il faut que ce soient les Alliés qui le renouvent ! »

« Le problème est de savoir si nous, nous, être moins révolutionnaires et moins courageux que ces Allemands qui protestent contre le réarmement. »

Si 327 députés, pour leur compte, ont accepté de n'être ni clairvoyants ni courageux, le peuple français, lui, ne peut admettre de se plonger dans le même camp que les bêbêches nazis. Plus que jamais, unissons-nous ! Le mal est fait, mais il n'est pas irréversible.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

Tout de construire en Espagne une série de Messerschmitt 109 et d'avions de chasse à réaction ultra-modernes.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn.

« Les ailes s'ouvrent », a écrit l'ingénieur Arthur Eichmann, membre du cabinet du ministre du développement industriel de Bonn

Le Comité d'Action du M.R.A.P. décide :

- Lutte renforcée contre le réarmement de l'Allemagne
- Effort financier accru
- Campagne contre la presse raciste et antisémite
- Journée Nationale le 18 Mai



Le rapport de Charles PALANT

Secrétaire Général du M.R.A.P.

Au début de son rapport, Charles Palant évoque les principales thématiques fixées à la dernière session du Comité d'Action : la lutte contre le réarmement de l'Allemagne ; l'organisation de Journées antiracistes locales, le lancement d'une grande campagne de souscription, en particulier sous la forme des Cartes d'Amis, pour subvenir à l'existence matérielle du M.R.A.P. et de son journal, « Droit et Liberté ».

En ce qui concerne le premier point, la conférence du 13 décembre, à laquelle ont participé, sur l'initiative du M.R.A.P., 600 délégués et personnalités, et où le délégué général du P.O.N.U., qui a suivi le 14 janvier, cette conférence puissamment à l'édification de cette grande invincibilité qui, finalement, mettra en évidence les plus massives de réarmement des bourgeois nazis.

LA GRAVITE DU DANGER

JAMAIS DANS LE MEME CAMP QUE LES BOURREAUZ NAZIS ! disions-nous le 22 mai 1949 lors de la première Journée Nationale, quand fut constitué le M.R.A.P., pour suivre Charles Palant.

À ce moment, tandis qu'il y avait une clairvoyance jamais démentie, nous appelions à l'union, à l'action, les larges masses populaires en France, pour endiguer le racisme, l'antisémitisme, la guerre, la véritable question — pour beaucoup — était moins de savoir si un peuple comme le nôtre pouvait consentir à lier son destin à celui des criminels nazis, que de savoir si c'était bien de cela qu'il s'agissait.

« Hélas ! c'est bien de cela qu'il s'agit aujourd'hui. C'est bien de cela qu'il s'agit alors. »

Voilà qui donne son plain sens à l'existence du M.R.A.P. !

Nous considérons comme responsables, ajoute-t-il, tous ceux qui, mardi dernier, ont voté le réarmement de l'Allemagne, et c'est comme tel qu'ils auront des comptes à rendre.

Pour de nombreux soirs, il ministre ensuite l'ampleur de la menace que continue le réarmement de l'Allemagne : création de 6 divisions pour 6 divisions motorisées comptant plus de 3.000 chars d'assaut ; mobilisation des jeunes nés entre 1929 et 1934 ; résurrection de la Luftwaffe et de la Kriegsmarine — le tout sous la direction des grands de l'ancienne Wehrmacht. C'est sous le vocable d'« armée européenne » ou de « formations intégrées » que se cache cette réalité.

Le samedi 1^{er} mars de 21 heures à l'ouïe TOUS AU BAL

organisé par l'Union des Arts Plastiques 2, rue de l'Elysée (Métro : Concorde) Entrée : 150 francs. U.A.P. et étudiants : 100 francs Billets : 2, r. de l'Elysée

Assemblée des diffuseurs

L'ASSEMBLÉE des diffuseurs et amis de notre journal qui se tiendra lundi prochain 3 mars, 14, rue de Paris, débute de problèmes multiples et nouveaux.

Les difficultés provisoires que rencontre « Droit et Liberté » doivent susciter de toutes parts les initiatives susceptibles d'y remédier. Maintenant qu'il est mensuel, par décision du Comité d'Action, les diffuseurs disposeront de trois semaines supplémentaires pour placer chaque numéro. Nul doute, qu'avec leur habileté dévouement, ils mettront à profit ces délais pour explorer de nouveaux quartiers, étendre le « porte à porte », accroître l'influence de notre journal et du M.R.A.P.

Ils auront aussi à collecter des abonnements. Il n'est pas chimérique de penser qu'un million de ces abonnements peut être fait d'ici la Journée Nationale du 18 mai.

Les diffuseurs du 3^e arrondissement se proposent de faire place aux places des cartes d'Amis du M.R.A.P., d'organiser des goûters, une soirée cinématographique au profit de Droit et Liberté ; toutes idées excellentes, qui seront, avec d'autres, examinées et développées le 3 mars.

racistes infligées aux travailleurs nord-africains.

« En décembre, remarque l'auteur, tendis que la police empêche le tenue du Vol d'Hiv à un meeting organisé par les Noirs-Africains, quelques délégués des pays Arabes à l'ONU, et que des centaines d'arrestations ou faillites se déroulent, des navires R.P.F. envoient la Mutualité au sein d'une conférence d'Etudiants sur le problème allemand et trouvent la réunion aux cris de : « A bas les Juifs ».

Et, constatant que « la racisme et l'antisémitisme contribuent à créer le climat de terreur et de fascism favorise les entreprises fascisées contre la République et les libertés démocratiques », il insiste particulièrement sur le scandale de la presse et de la littérature d'exploitation à la haine et au massacre.

« Devant nous il y a le bout de chemin qui reste à parcourir pour assurer le bonheur et la Paix. »

« Ces dernières années, nous avons été témoin et maintenu dans le cours de l'organisation de nos Journées locales contre le racisme, qui se sont déroulées à Paris, en banlieue et en province. »

L'auteur analyse les Journées antiracistes qui se sont déroulées dans les 2^e, 3^e, 4^e, 10^e, 12^e, 14^e, 15^e et 18^e arrondissements, à Bognolet, à Lyon, et le travail des Comités élus à l'issue de ces Journées.

« Certains de ces comités, animés avec intelligence, s'engagent hardiment sur la voie d'un travail plus profond, plus permanent, et ce qui n'était au début qu'un comité de vigilance » sans autre perspective que de quitter, dans l'indication parfois, le danger précis qui viendrait mettre en branle un organisme immobile, « de plus en plus tendance, comme dans le 14^e, par exemple, à se transformer en Comité de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, avec une vie permanente, une activité régulière, comme dans le 2^e, où chaque mois a lieu une conférence publique ». »

Ces comités de lutte contre le racisme, ainsi que les sections du M.R.A.P. qui ont pour tâche de préparer activement la 4^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix, qui se tiendra le 18 mai à la Mutualité à Paris.

POUR ASSURER LA VIE DU M.R.A.P. ET DE DROIT ET LIBERTÉ

Mais la réalisation des tâches qui nous attendent « suppose pour chaque militant, pour chaque comité, pour tous nos amis militants des organisations et sociétés affiliées une totale connaissance des besoins matériels du Mouvement et de son hebdomadaire « DROIT ET LIBERTÉ ». »

Or l'effort approuvé à la dernière session du Comité d'Action n'avait pas suffisamment, il faut l'accélérer rapidement.

« De très nombreux exemples prouvent que chaque fois que nous réunissons quelques personnes pour les entraîner de notre lutte et de la nécessité de nous aider matériellement, le résultat est favorable. »

Malheureusement, de telles rencontres sont encore trop peu nombreuses et ne sont encore le fait que de très rares militantes. »

Faudrait-il donc pour paraître à la fois puissante, mais aussi notre charge la plus lourde, non parfois, dans les mois qui viennent, que mensuellement au lieu de chaque semaine ?

Très rapidement, les sommes nécessaires à la portion de « Droit et Liberté », au développement de l'action du M.R.A.P. à la préparation de la Journée Nationale, doivent être rassemblées. Chaque antiraciste doit de participer à cet effort indispensable.

Il terminera tous les applaudissements nourris son brillant exposé, le secrétaire général du M.R.A.P. conclut :

« Derrière nous, il y a les succès nombreux que nous avons remportés en trois ans de lutte

et remportés en trois ans de lutte

BARDÈCHE

en correctionnelle pour avoir
CHOISI LES SS

On n'en a qu'un moment pour écrire nos dernières lettres avec le ras des combats de Magrue Bardèche, berceuse de feu Bresslau, théâtre de la bataille et auteur de l'heureux "Kureberg", terre promise.

Poursuivi en 1947, par le Parquet, pour avoir écrit et publié dans ses derniers moments une analyse des crimes nazis, Maurice Bardèche qui avait uniquement dédié son antisémitisme et ses tendances pour le régime hitlérien, avait été acquitté par la 17^e chambre correctionnelle.

Désormais l'impunité encourage des provocations antisémites, le combat, le Comité d'action de la résistance et les « Comités volontaires juifs », qui se sont portés parties civiles, ont fait sport.

Un affaire est donc revenue le 15 février dernier devant la 1^e chambre correctionnelle de la Cour.

LES SS CHEZ NOUS

Dressant un vaste front républicain contre le Régime et son autorité, le soutien BUCHERON déclare :

Dois-je faire qui est en débâcle de fabulations. M. Bardèche nous a tout confié au contraire et même fasciste. Soit lui ou a créé le "Mythe de la Gestapo". Nous devons écrire à propos de l'extermination des Juifs : "Qu'est-ce que les Allemands ont fait aux Juifs ? Ils ont enlevé les Juifs, ils ont égorgné l'appel du régiment direct des hommes, mais que continuent Nuremberg, Berlin, Prague, le Pouvoir de la République rappelle ces temps obscurs de l'Algérie. Il faut évidemment faire les SS avec nous au chevet des nations, et demander en conclusion que l'on condamne au maximum ce livre qui remet en cause l'une des nations les plus préférentielles du droit international, la nation de culture contre l'humanité."

LES MERITES SANITAIRES D'AUSCHWITZ

C'est au nom de la Résistance que M. Jacques Merle, quand il fut dénoncé l'avocat de Bardèche et en démontre le mépris.

Bardèche prétend que les camps d'extermination diffé-

Où allons-nous ?

C'est véritablement scandaleux ! Et l'indomptable R.P.P.-colonial « Climax » s'élève vertigineusement. Peut-être donc ? Voilà que le Séminaire vient de terminer un cycle de travail pour les jeunes de 17 à 21 ans. Le résultat est déjà un comble. On aime si peu à être informé que l'école a obtenu huit d'or sur dix ! Mais le pire ce sont les articles : Jugez vous-mêmes :

« Les bulletins de paye sera obligatoire ; le conseil de matinée pourra à quatorze reprises, la durée de travail, au maximum 48 heures ; par semaine... »

« Où allons-nous ? » se demande à Chateaux avec amertume de quarante heures et, ne saurait pas mesurer ?

DU FAUX DE FEU DUCREUX

En Juillet 1940, il s'appelait encore Jacques Tardieu et prononçait à mères larmes un discours où il dévoila la mort de Charles et son culte d'autorité à travers le système. Il vit dans un des plus grands palais de la ville, se présentant journaliste et assistant fut résolument à la conférence de presse qui se tenait chaque jour à l'Hôtel de la Paix. Il était l'interlocuteur d'Antoine-France, agence allemande d'information.

Il écrivait, même parmi les visibilités, les anticipations les plus tenaces et fit naître en quelques mois un démenti de toute nature, le plus étendu et le plus précis des faits.

Reprenant ses visites, il partit pour Paris où sa situation d'agent Nazi devint l'appeler lui qui ainsi fut l'un des grands héros à gérer « Les Ambassadeurs », à la place de M. David qui ne pouvait, étant Juif, commander d'abuser ce fausse embonpoint.

Son amour des voyages devait pourtant dépendre sur ses talents d'administrateur de biens immobiliers.

A l'Allemagne, on lui fit remarquer, un matin, que le Portugal était, soit dit en passant, un bon beau pays. Qu'il pouvait rentrer par l'Espagne et essayer de se mêler à la foule des réfugiés qui rejoignaient par ce chemin les armes de la France Libre. Pas pour partir en Afrique, bien sûr, mais on avait moins de risques.

Madrid, Malaga, qu'il faisait sans cesse, l'idée de l'Allemagne, ne l'arrête pas tout à fait.

Il réussit, alors Ducreux, ayant de solides appuis dans les milieux parlementaires.

Il était impossible que ne fut pas connue son identité.

N'eût-il pas nécessaire de fourrir un acte de naissance pour se faire élire ? MM. Ribière et Aucouroux se rejettent la balle avec aplomb. Voué au succès ! déclarent-ils, qui démontre l'un autre.

Une fois qu'il réussit, c'était la D.S.T. Un dossier bien étudié et qui fut tout particulièrement communiqué à la gendarmerie de la Justice, où résidait le député, devant éveiller tout réveil l'inquiétude de Ducreux.

Mais le décret de service, aussi dont on communiqua l'existence à M. le député avec l'assurance qu'il réussirait l'obtention d'une carte d'identité.

N'eût-il pas nécessaire de fourrir un acte de naissance pour se faire élire ? MM. Ribière et Aucouroux se rejettent la balle avec aplomb. Voué au succès ! déclarent-ils, qui démontre l'un autre.

Il réussit, alors Ducreux, ayant de solides appuis dans les milieux parlementaires.

Il était impossible que ne fut pas connue son identité.

N'eût-il pas nécessaire de fourrir un acte de naissance pour se faire élire ? MM. Ribière et Aucouroux se rejettent la balle avec aplomb. Voué au succès ! déclarent-ils, qui démontre l'un autre.

Il réussit, alors Ducreux, ayant de solides appuis dans les milieux parlementaires.

BERLIN-OUEST

1952

4 MORTS 33 blessés

Sanglante
oppression raciste
à la
GAUDELOUPE

CEUX QUI RASSASPIENT ET SE RESSEMBLENT

Comment le temps fait mal à tous les acteurs des violences ou fâcheuses ou mortelles du quartier latin le R.P.P. P. RESTANY écrit dans le *Le Gaulois* :

« Bardèche a écrit la ligne de l'Etat. Elle a deux causes : l'ostentation dans le Etat, le succès imminent d'un Ressassement qui n'a rien de révolutionnaire et le racisme dont il profite. »

Avant le verdict, il restera à M. HEISZMAN à planifier ce que les actes commis par les combattants de Nuremberg feront bien des vagues, et que Bardèche a fait l'apologie.

Quant à nous, notre jugement est de la part, il nous reste à espérer que le tribunal, cette fois, le confirmera et mettra fin à l'insolente croisance des résultats et de leurs compliqués.

Bardèche, disait, collaboreur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

Cet à son tour « va venir pour peiner d'accès. »

Bardèche, disait, collaborateur de la Guadeloupe. Dans cette fois de plus, du Ressassement des Pays-Basiques.

Le ministre, M. Molin, réagit : « Bardèche, il y a quelques temps, au retour d'un voyage aux Antilles, que la vie était très belle, mais qu'il n'y a plus élevé qu'en France. »

Le gouvernement accorde à une augmentation des allocations familiales de 25 %, n'étant pas le présent et futur à la France un nouvel espoir. »

<p

Pour le soutien financier du M.R.A.P., les antiracistes SE MOBILISENT

Le 21 février, le Comité d'Action du M.R.A.P. a soumis toute la gravité du problème financier.

Dès le lendemain, des militants se mettaient au travail. Ils ont remporté d'appréciables succès, qui permettent de bien augurer des résultats de la campagne en cours.

Par exemple, la société « Sudade», dont les membres avaient déjà collecté 23.000 francs, versera un montant de 20.000 francs sur sa cotisation au M.R.A.P.

A Marseille, en deux jours, 55.000 francs sont collectés.

La section de 14 arrondissement appelle 15.000 francs.

Puisqu'on ne vous le dit pas...

POUR LA BONNE BESOGNE
M. Blaizot, ministre de la Guerre de l'Allemagne de l'Est vient de préciser que l'armée allemande n'aurait de commun avec l'« Armée Wehrmacht...»... ce qui égale les militaires. L'« Armée Mehlmann » prouvera maintenant servir de véritablement de travail prisque... pour la recherche dans l'eau.

ESPRIT... PARASITE

La presse vichyste vient de s'enrichir d'une nouvelle déclinaison du dicton : « Albert Parrot, dont le prénom... est connu... l'heure... »

Comme il a été aussi une grande campagne contre le cinéma français. Partout au grand écran de Louis Daquin, le « chamboulement à l'œuvre de la France » et « Rivarol » écrit ces lignes d'une haute teneur intellectuelle : « L'examen même superficiel de face ou de côté de la tête de Louis Daquin devrait déjà suffire à tous ceux qui y croient... »

Peut-on dire que M. Daquin est bourgeois et l'autre un révolutionnaire ?

LIBERE... DE TOUT SCRUPULE

Se livrant à une sauvage enquête sur l'Inde, où se trouvent en effet la misère et le famine de millions d'habitants, il a été accusé... par... le gaulliste « Parisien Libre »... La suprématie était au bout de l'Inde.

Hilfer l'avait déjà dit, la famine, la misère, c'est ça... n'est rien... Il suffit de détruire les humains beaucoup trop nombreux.

INCONCEVABLE

Tout individu condamné à l'indignité nationale était considérable... par un... nombril d'hommes... égal à celui de la poitrine, d'une malédiction de 10 p. 100 de ses imposts. On peut dire qu'il était à cette hauteur manifestement à paraître... et très probable... A qui 2 à « Rivarol », « Aspects de la France » et... M. Bernard Lafay, autrefois « l'ami de la France », comme la suppression du paix, le fait de lui 10.000. A quand l'extermination pure et simple de l'élite ?

DROLE DE FLORE

La scène se passe au café de Flore. Des messieurs déguisés interpellent les criminels pour vérification d'identité à Admette. Un spectateur y touche plus, et il va aux toilettes. Il est interdit d'entrer dans les toilettes, mais il va à l'entrée. Avec un certain très habile, il déclare à l'agent : « Je suis... »... Outre, les consommateurs l'envoient exercer ses talents ailleurs... Il y a bien un Paris sur la carte mondiale du continent européen... mais tout ce même il ne favorise pas l'entrepreneur.

À la veille même du Comité d'Action, répondant à notre appel, la société à Chalon a aussi fait faire 5.000 francs et le résultat : « Les Amis Israélites de Montréal », 10.000 francs.

En tout, pour les deux dernières semaines, la campagne financière a rapporté 35.000 francs.

C'est un chiffre très encourageant. C'est la démonstration que les amis de l'homme, Généralisés fraternité du M.R.A.P. et de son journal, a confirmé que les antiracistes peuvent sur eux les faire agir pour les résultats de la campagne en cours.

Par exemple, la société « Sudade », dont les membres avaient déjà collecté 23.000 francs, versera un montant de 20.000 francs sur sa cotisation au M.R.A.P.

A Marseille, en deux jours, 55.000 francs sont collectés.

La section de 14 arrondissement appelle 15.000 francs.

Amis du M.R.A.P. !

AIDEZ NOTRE MOUVEMENT
AIDEZ NOTRE JOURNAL
à poursuivre et renforcer leur lutte

Contre le racisme
Contre l'antisémitisme
Contre le réarmement de l'Allemagne
Pour la Paix

LE M.R.A.P. A BESOIN DE VOUS !
PROUREZ-VOUS LA CARTE D'AMI DU M.R.A.P.

Les Cartes d'Amis sont à votre disposition dans les sociétés, organisations et sociétés affiliées, et au siège du M.R.A.P., 10, rue de Châteaudun, Paris-9.

TRAVAILLEURS ALGÉRIENS DERRIÈRE LES BARBELES

COMME on pouvait s'y attendre, la scandaleuse infidélité n'a pas commencé la journée du 14 février, qui fut un encouragement aux travailleurs, à ce aussi l'assassinat d'un délégué de l'Assemblée nationale, que de démissionner rapidement de ses postes pour la circonstance.

Apprenant au hasard par une brigade de police, et même à l'ancien marché couvert de la place Maubert, à 15h00 précis, qu'il y avait des barbelés dans les voies de la gare de l'Est, l'appel à la grève fut immédiat. Les gendarmes, qui étaient dans les voies, ont été arrêtés et au hasard et au hasard.

Après avoir rendu visite à un ami à l'hôpital Lariboisière, je me trouvais arrêté. Pourquoi ? Un brigadier me répondit : « Ne plains pas, du moment qu'en fait, tu n'as pas payé ! » C'est alors que je m'évacue deux fois sous les yeux des gardiens impossibles. Ce n'est qu'à la suite d'une vigoureuse protestation, qu'il fut transporté dans une cellule chaude.

Depuis la soirée des pelliciers, il n'a pas été possible de délivrer tous les Parisiens, et garderont toute la nuit, les Nord-Africains, privés de nourriture et de soins. Mais la solidarité s'est spontanément manifestée et tous ceux qui peuvent participer à leurs victuailles déjà partagées le matin, aux Nord-Africains.

Camps de détention et représailles racistes en plein Paris, vraiment motif de l'âme au fascisme.

Un travailleur algérien, barbu, se rendait à Bièvres pour se faire débarasser. Au hasard de sa rencontre, des policiers l'approchèrent et il fut expulsé à Beaujardin. Très affolé, cet homme s'évacua deux fois sous les yeux des gardiens impossibles. Ce n'est qu'à la suite d'une vigoureuse protestation, qu'il fut transporté dans une cellule chaude.

Depuis la soirée des pelliciers, il n'a pas été possible de délivrer tous les Parisiens, et garderont toute la nuit, les Nord-Africains, privés de nourriture et de soins.

L'ART D'UT LISER LES COMPÉTENCES

Le Dr Leo Alexander, conseiller au secrétariat du tribunal de Nuremberg, a été déclaré à propos du Dr Schneider, ex-commissaire de l'Académie médicale de l'armée du III Reich :

« Ce médecin allemand a été le complice des pires crimes de mort médicaux qui furent perpetrés par le gouvernement nazis pendant la guerre. »

Après quoi, les autorités américaines lui ont confié un poste d'enseignant à l'école de médecine de Randolph Field (Texas).

Les médecins de Boston, mises de coté pour cause de classes, ont immédiatement expédié une motion de protestation à la Moderna Blanche afin que le Dr Schneider soit expulsé sans tenir compte des USA.



Il faut sauver Walter Irvin !

Suite de la page 1

La promesse du shérif

Irvin et Shepherd furent condamnés à mort, et Irvin, seulement âgé de 16 ans à l'époque, à l'emprisonnement à vie.

Greenleaf a préféré accepter son destin que de s'opposer à ses deux bourreaux, mais ses deux compagnons ont fait appel à la Cour Suprême Américaine, qui élève ses réclamations de cassation sur le fait que les noirs avaient été systématiquement écartés du jury et que ce dernier avait été influencé par les passions raciales et les discours incendiaires de la presse.

La tourmente des événements mit alors le shérif McCall — qui avait donc verbalement l'assurance que les noirs seraient « également » exécutés — dans une situation difficile à l'égard de ses supports racistes. C'est pourquoi, toutefois, qu'il transportait Shepherd et Irvin sur la route déserte qui les ramenait au nouveau tribunal de Tavares. McCall a vite son revolver sur ses prisonniers enchainés. Shepherd est mort sur le coup, et Irvin ne fut sauvé qu'en faisant le mort. Le shérif prétend qu'il y avait eu tentative d'évasion, mais Irvin survivra et certifie qu'il n'a été abattu sans raison.

Jugé par ses pairs, qui ont fermé les yeux sur les irrégularités de son cas, McCall a bénéficié de la plus bouteuse opération de libération.

L'enquête est du KKK

Pris de temps après son acquittement pour « avoir fait son devoir », j'ai pu obtenir quelques informations d'entente à Admette. Un spectateur y touchera plus, et il va aux toilettes. Il est interdit d'entrer dans les toilettes, mais il va à l'entrée.

Le comble du raffinement

Les « confessions » que McCall, prétendant avoir obtenu de certains des prisonniers n'ont jamais été présentées devant la Cour qui est la meilleure preuve qu'elles ont été exorcisées par la torture.

Nous contient que deux noirs ayant été tués par des baisses officielles, un autre suspecte que et au quartier emprisonné à vie, le Etat de Floride, assuré de sang, est allé jusqu'à attendre qu'elles aient été tuées 24 heures d'après.

Elliot ne précise d'autre que toutes les photographies, les déclarations assorties, les documents officiels avaient été pris en charge par les fonctionnaires inquiets, pour les mettre en sac.

Il ne fut pas sans mal que toute cette documentation fut tenue cachée du grand jury fédéral qui visiblement cherchait des preuves de ces rumeurs de violences.

La peur du Klan

On peut avoir une idée pendant que l'influence réelle des campagnes racistes, sous ces appartenances trompeuses.

Prévention raciste

Le 3 mars 1932, était assassiné dans un chemin de fer, au bord de la route de E.T. Sullivane.

Quelques jours plus tard, on Noir était arrêté. Il donna des preuves de son innocence. Ce n'est qu'à la pression populaire qu'il fut libéré, il y a quelques jours, après plus de dix-neuf mois de prévention.

Un homme peut être attiré et dépasse. Inoubliable sont les amis du M.R.A.P., près à se sacrifier pour tous les noirs.

Il y a donc confiance dans l'avenir de cette grande lutte noire.

Le 10 mars, deux hommes



CESTE MÈRE ET SES DEUX ENFANTS

sont coupables...

de légitime défense (prison et bagne à vie)



Le marché noir DU SOMMEIL

Le racisme de « faits divers » a pris un caractère particulièrement odieux ces dernières semaines, à propos d'une pénale effroyable qui remet tragiquement dans l'actualité les inévitables conditions de vie qui sont faites aux travailleurs nord-africains en France.

Un hôtelier est blessé mortellement par un locataire nord-africain.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

En apprenant son acquittement, il a pleuré. Ses six enfants ont été débrouillés tout seuls. Sa femme est morte depuis longtemps. Il n'a plus son fils, plus de travail et doit regagner son doux logement par ses propres moyens. Il est âgé de 65 ans.

Elle Mohamed, vingt-sept ans, arrêtée pour meurtre alors qu'il était dans l'armée en juillet 1945, vient de comparaître devant le tribunal de Strasbourg. Après seize ans de prison préventive, il est accusé et l'amadoué à justifier qu'il était en état de légitime défense.

Le 10 mars, un jeune homme, arrêté pour meurtre alors qu'il était dans l'armée en juillet 1945, vient de comparaître devant le tribunal de Strasbourg. Après seize ans de prison préventive, il est accusé et l'amadoué à justifier qu'il était en état de légitime défense.

Un hôtelier, condamné à 10 ans de prison pour la déportation de 120.000 Juifs fut libéré au bout de 4 mois.

Le racisme de « faits divers » a pris un caractère particulièrement odieux ces dernières semaines, à propos d'une pénale effroyable qui remet tragiquement dans l'actualité les inévitables conditions de vie qui sont faites aux travailleurs nord-africains en France.

Un hôtelier est blessé mortellement par un locataire nord-africain. Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.

Il avait accusé son hôtelier de « Ce Matin-Le-Pays ». Le lecteur qui s'arrêtera là, se dira peut-être qu'il s'agit d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Preuve qu'il n'a pas fait.